

s'élève à 4 millions de livres (100 millions de francs). Les couches aurifères du Canada sont insignifiantes, comparées à celles des Etats-Unis ; la Colombie britannique exporte néanmoins pour une valeur annuelle de 200 000 livres. Le fer, le cuivre, les phosphates et la pierre de construction des provinces canadiennes ont une grande réputation au dehors, et ces produits se développent graduellement, en dépit de plusieurs obstacles, notamment l'insuffisance du capital. Bref, le progrès de toutes ces industries si variées et si précieuses par leur nature se poursuit d'une façon très encourageante, les Américains eux-mêmes venant chaque année dans le pays et y apportant, avec leurs capitaux, leur esprit industriel.

Mais c'est surtout l'agriculture qui forme pour le Canada la principale source de sa future prospérité. Toutes les espèces de grains et de fruits que fournissent les latitudes du Nord viennent à merveille dans toutes les sections de cette terre, jadis méconnue par la France, qui n'y voyait qu'une région stérile de glace et de neige. D'immenses étendues de terre cultivable existent dans toutes les provinces, même dans la Nouvelle-Ecosse, dont les côtes rocheuses abritent dans leurs nobles ports plus de navires indigènes qu'il n'y en a, relativement à la population, dans aucun Etat de l'Union américaine. Le Nouveau-Brunswick et Québec offrent encore de très grands parcours ouverts à l'exploitation, et il y a dans ces provinces plusieurs districts où les émigrants, surtout ceux qui possèdent un petit capital, peuvent s'établir avec avantage. L'île du Prince-Edouard, dans son étendue limitée, est un vrai jardin pour la fertilité. Toutefois c'est l'Ontario, avec sa vaste étendue de sol excellent et son climat tempéré, modifié par sa situation sur les grands lacs, qui constitue en quelque sorte la terre promise de l'agriculture. On peut voyager pendant plusieurs jours sur les diverses lignes de chemins de fer qui sillonnent cette belle province, et sans cesse apercevoir de tous côtés de confortables demeures, de vastes champs de blé ou autres récoltes. Il est vrai qu'en ce moment un certain nombre de fermiers abandonnent l'Ontario pour Mani-